

# Soulèvements dans le vieux monde

Trésor historique et paradis touristique, l'Égypte et sa vaste capitale se sont trouvées au cœur de ce que l'on a appelé le printemps arabe. Le succès ou l'échec de cette révolution revêt une importance colossale pour l'avenir des pays de la région — et pour la stabilité du monde. Par Ferry de Kerckhove

L'Égypte, pays extraordinaire de 82 millions d'habitants agglutinés le long du Nil, qui se complait à rappeler ses 5000 ans d'histoire. Pays multiculturel, copte et musulman, revendiquant son identité arabe, résultat des conquêtes arabes post-hégire, pays aussi plus souvent conquis ou dirigé par des étrangers que pays de conquérants. Pays qui au cours de ses 700 ans sous l'emprise plus ou moins absolue de la Sublime Porte est devenu un enjeu colonial vital entre les Français, dont l'histoire se remémore surtout l'épopée en feu de paille de Napoléon, et les Anglais dont les intérêts commerciaux faisaient de l'Égypte un canal vers le Moyen-Orient, au contrôle inaccessible.

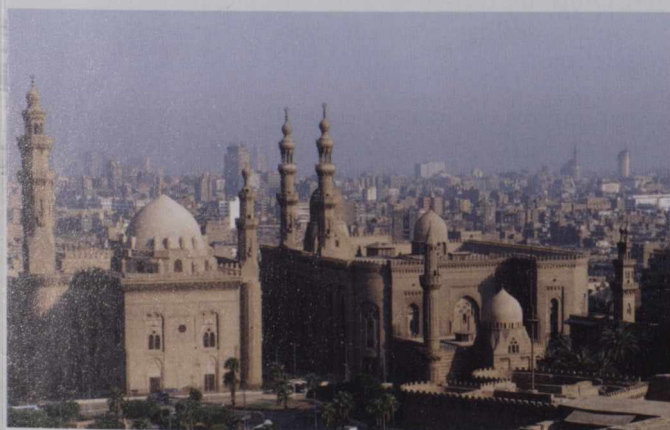
Pays où la misère des fellahs (paysans et fermiers) remonte à l'antiquité et marque encore aujourd'hui leur histoire. Pays où la démocratie n'a jamais été très ancrée, comme l'ont démontré le leadership autocratique de Gamal Abdel Nasser, le régime plus moderniste du président Anwar Sadat, dont l'histoire retient surtout sa visite en Israël qui devait conduire aux Accords de Camp David et au traité de paix de 1979 entre l'Égypte et Israël, et les 30 ans d'immobilisme du président Hosni Moubarak jusqu'à son éviction en février dernier.

Paradis des touristes en mal de soleil avec ses deux mers, des archéologues chevronnés ou néophytes en mal de vestiges uniques, des amateurs de désert, l'Égypte est aussi le pays du bruit cacophonique, de la pollution multiforme, du désordre et de l'insalubrité, des embouteillages monstres, des contrastes entre des Mercedes rutilantes et des charrettes tirées par des ânes ou des chevaux, entre les piétons et les conducteurs indisciplinés.

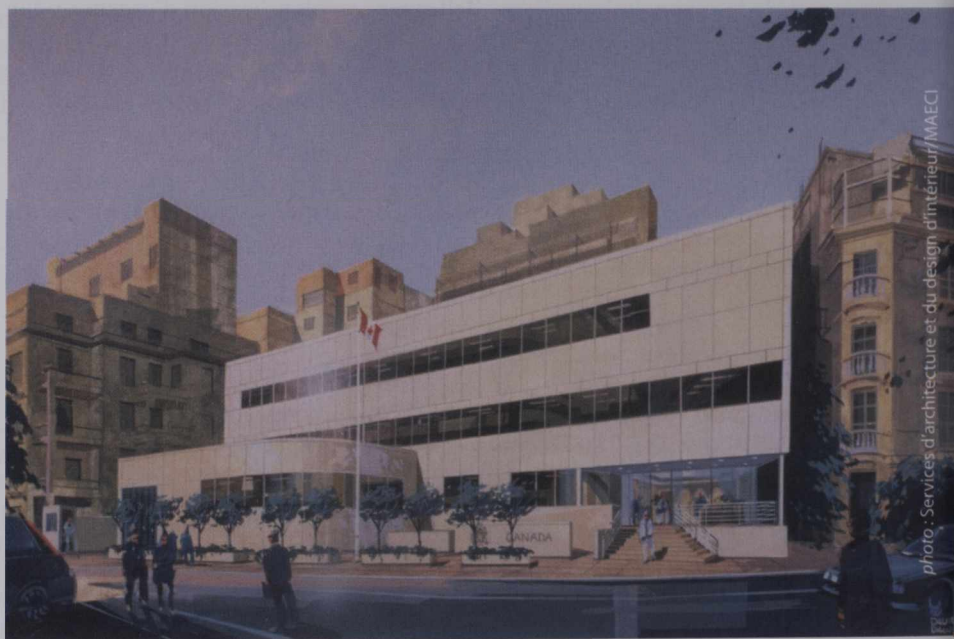
Le Caire, avec ses 22 millions d'habitants, est une ville tentaculaire qui ne dort jamais, dont l'architecture et l'ordonnement défient la logique, mais qui abrite des civilisations entières : pharaonique, chrétienne et musulmane. Le Caire est une déclaration d'amour ou de haine. Il n'y a pas de milieu mais comme pour toute passion, l'épuisement est en bout de ligne. L'Égypte a su adopter et adapter les phénomènes bureaucratiques français et anglo-saxons en y ajoutant une sauce méditerranéenne qui, quoique savoureuse pour ceux qui ont le temps, est souvent indigeste!

Nos relations diplomatiques avec l'Égypte remontent à 1954, après la révolution égyptienne de 1952 et l'arrivée au pouvoir de Gamal Abdel Nasser. Le premier ambassadeur canadien est arrivé le 18 novembre 1954. C'est la crise de Suez de 1956 qui a propulsé les relations entre les deux pays vers de nouveaux horizons avec la création, à l'instigation de Lester B. Pearson, de la Force d'urgence des Nations Unies pour séparer les belligérants. Aujourd'hui, l'ambassade du Canada est « admirablement » située, à moins de 200 m de la place Tahrir, donc aux premières loges de la Révolution. La résidence officielle est située dans l'île de Zamalek sur le Nil. C'est une maison faite pour une reine puisque Farida, l'épouse répudiée du roi Farouk, y a séjourné de 1948 à 1951. Un vrai trésor d'architecture à la florentine!

L'Égypte est pour le Canada un marché important en ce qui concerne les hydrocarbures, les produits pétrochimiques, les ressources minières et les technologies de l'information et des communications. Les investissements canadiens y atteignent plus de 2 milliards de dollars tandis que le grand opérateur égyptien des télécommunications Orascom a investi près de 1 milliard de dollars au Canada. Notre balance commerciale est largement excédentaire, et les immigrants



Le Caire, une ville tentaculaire qui ne dort jamais.



Le rendu de l'ambassade du Canada en Égypte exécuté par un artiste.